

CHAPITRE 27

JE SUIS MORTIFIÉ, FIN D'AVEC ARIELLE... DÉMÉNAGEMENT À PUPLINGE

Bontron m'avait trouvé une jolie maison à Puplinge, située en pleine campagne genevoise. Immédiatement, j'informai Arielle de notre bonne fortune.

Elle me donna rendez-vous sur une plage riveraine du Léman. Là, nous nous étions retrouvés au coucher du soleil. C'était une belle soirée de printemps.

Arielle sortit une bouteille de champagne et deux coupes de son outre, alors que nous étions assis côte à côte... la surprise fut totale... bref... made in Arielle.

Elle m'annonça son intention de revivre avec moi. **J'en étais très heureux mais ne me sentais pas prêt.** J'ai pourtant accepté, **son bonheur étant le mien...** je m'accrochais désespérément à cette idée et sa symbolique.

Au début, tout se passa bien mais, à mon plus grand désespoir, je sentais que je n'étais dans cette histoire plus qu'un simple observateur. Je refusais d'admettre mon profond égarement et le trouble qui en découlait. Je l'aimais plus que tout au monde, mais elle m'embarrassait.

Voici, un exemple de mes sentiments contradictoires au quotidien.

Je l'attendais à son retour de travail et lorsque enfin elle arrivait, je ressentais une boule dans le ventre. Je ne savais pourquoi je lui faisais la gueule... puis au bout de quelques instants, tout rentrait dans l'ordre.

Le lendemain elle me quittait... et tout recommençait.

Ce malaise venait probablement du fait qu'elle arrivait souvent trop tard, car je m'étais fait une joie de l'espérer par une attention ou une surprise.

J'avais l'impression de devoir sans cesse reconstruire les fondations de l'édifice couple. J'ai longtemps pensé que nous avions achevé le gros œuvre... hors eaux, hors air mais non, jour après jour, je devais terrasser et recouler le béton de la dalle de base.

Je plantais le verger de notre amour mais les arbres tardaient à produire leurs fruits.

Peut-être n'étais-je plus là et nous étions-nous déjà perdus!

Où est ton âme, ma bien-aimée? Je suis dans le noir... et toi?

Nous avons reçu la visite de pépé qui s'était déplacé alors depuis le Petit-Lancy jusqu'à notre nouvelle maison. Je ne sais plus combien de bus et de temps cela lui avait pris, mais je puis vous dire qu'il était, le très, très bienvenu.

Nous étions tous deux tellement contents, d'autant, que pour moi, il représentait une sorte de béquille à notre couple. Sa présence rassurante peut-être, je ne sais pas... mais cela avait toujours l'heureux effet de nous réconcilier.

Avec lui... pas nécessaire de parler. Notre relation avec cet homme tout de bonté aux joues creuses était codifiée et riche d'une expérience de plusieurs années. Son cœur était immense. Voyait-il dans le noir, malgré sa mauvaise vue ?

Nous lui avions fait faire le tour du propriétaire. Arielle était préoccupée par la bonne présentation du site à ce pépé qu'elle vénérât... sans obséquiosité.

Nous avions un très beau jardin dont l'entretien me revenait naturellement.

Il s'étalait sur plus de trois mille mètres carrés et était planté d'arbres fruitiers, d'un pin parasol et de nombreux plants de fleurs.

Au milieu à droite, se dressait un petit chalet pour outils... un gabion.

Au fond, un petit banc de pierre où le rêveur pouvait se tenir en s'adossant au prunier et face à lui, l'intimité de quelques sous-bosquets propices à la solitude.

Arielle adorait se tenir dans ce coin. Je l'avais surprise, un soir de mélancolie, les yeux si mouillés et son nez si rouge que j'aurais voulu mourir sur place. Elle pleurait... Je me sentais responsable de **sa discrète mais profonde tristesse...** Je me suis contenté de m'asseoir à ses côtés et d'appuyer sa tête sur mon épaule. Par mon silence, je lui avais fait plus de bien que par d'inutiles paroles.

Elle aura probablement compris et apprécié ce moment de réconciliation dans un silence respectueux.

Je voulais lui demander pardon mais je n'en fis rien, jugeant cela superflu. Je pense plus encore maintenant que je lui ai fait beaucoup de mal, sans le vouloir.

Alors j'en profite, dans l'intimité de cet écrit, pour te demander humblement pardon pour toute mon incompétence. Crois-moi, mon amour t'a toujours été acquis et te le sera, même au-delà de ma mort...

* * *

Nous avons pendu la crémaillère avec mes amis du Gymnase du soir. Arielle les avait connus à l'occasion de soirées organisées par l'un ou l'autre d'entre nous. Je ne crois pas utile de vous dire à quel point elle était appréciée.

Nous leur avons préparé à manger et avons passé la plus grande partie de cette agape dans le jardin.

Cette soirée était animée spontanément par mon ami J.-M. Salamolard, toujours d'humeur enjouée... un sacré Valaisan... le mari de Marie-Claire !

Il n'a cessé de capter l'attention du groupe par ses plaisanteries... tant mieux !

Nous avons fini par parler du frère de M. Subilia (souvenez-vous, mon prof de français). Ce pasteur avait été emprisonné durant une trop longue période, en Afrique du Sud et venait à peine d'être libéré. Une bonne nouvelle pour nous qui voulions croire à certains dénouements positifs d'histoires peu glorieuses de la planète bleue. Nous étions tous plus ou moins idéalistes.

Ces gens étaient mes amis et je les considérais comme une de mes familles. Ils étaient tous sympathiques à leur manière. Jacqueline Auderset était des nôtres ce soir-là. Une pensée pour toi...

Dans l'épaisseur de la foule, tout le monde tournait autour de ma compagne. Je l'aimais follement et bien plus fort encore. Lorsque nos regards se croisaient, Arielle exprimait tant d'amour en particulier lorsqu'elle esquissait ce sourire où se mêlaient une certaine maladresse et son infinie tendresse...

Hommage à la Femme des femmes...

* * *

C'est à cette époque qu'Arielle fit la connaissance d'autres hommes...

Elle avait cédé aux avances de quelques opportunistes de service, trop contents de pouvoir vampiriser cette âme à la dérive. Elle vivait une grande détresse et cherchait refuge, tout comme moi, dans des aventures sans lendemain. Elle ne pouvait surmonter sa souffrance.

Un soir de profond désespoir, j'ai failli la perdre alors qu'elle vivait encore aux Eaux-Vives. Là, elle appela Yves son ancien amoureux. Sans lui, elle se serait probablement défenestrée. Yves, je ne pourrai jamais assez te remercier pour ce que tu as fait afin de la sauver, ce terrible soir, d'autant que je ne lui aurais pas survécu. En effet, je fais partie de ces hommes qui ne tarderaient pas à rejoindre leur bien-aimée, une fois celle-ci au pays des anges, à l'instar de cet homme âgé de Lausanne qui s'était simplement couché auprès de sa défunte femme. Il n'eut pas à attendre très longtemps avant de la retrouver puisqu'il ne lui survécut que quelques jours.

Souvenez-vous aussi de Père Eperon!...

* * *

Puis ce fut notre dernier voyage... j'ai beaucoup de peine à vous écrire à ce sujet car ce souvenir me fait souffrir... c'était notre ultime tentative.

Nous avons décidé de nous rendre dans la petite maison de vacances de mon ami Nguyen Tri Tien, chef infirmier du pavillon des Alpes aux IUPG.

Quelques lignes sur ce que je pense de cet homme aux magnifiques intentions. C'était un « little big man » ayant une âme géante, une vie intérieure très riche et une grande détermination à réaliser ses desseins.

Il avait décidé d'avoir une grande famille... ce fut le cas.

L'étudiant en économie avait bifurqué dans les soins infirmiers par choix quant à la hiérarchie de ses priorités... sa famille en étant une...

J'ignore le fin mot de son histoire. Il semblait toutefois être un réfugié politique vietnamien. Sa formation universitaire avait été interrompue par le destin.

Lorsque je suis arrivé aux IUPG, on le surnommait le «Chinois des Alpes»... très figuratif, tout ceci. Toujours est-il que nous avons immédiatement sympathisé. Je suis fier de me sentir proche de beaucoup de Vietnamiens que j'ai connus, à commencer par Nguyen Van Gong... mon guitariste pour public de fourmis.

Il semble probant que leur culture m'est aussi proche que la musique de Jean-Sébastien Bach.

Dans le cadre de mon activité de médecin, j'avais coutume de faire mes visites dans les homes pour personnes âgées en compagnie du «Chinois des Alpes».

* * *

Pour en revenir à notre voyage, nous voilà donc partis avec m'Arielle préférée.

Comme on venait de me ravir ma XJ 650, j'acquis une bécane plus racée... tiens, comme ce détail est curieux. En effet, mes plus heureux voyages avec Arielle se firent avec l'XJ 650. La magie de notre relation se serait-elle envolée en même temps que ma moto, emportant notre bonheur volé...

Nous étions partis de Puplinge aux environs de 14 heures.

Bref, nous voilà chevauchant notre «étalon mécanique».

Arrivés à Barcarès au coucher du soleil, nous nous étions attardés à observer la multitude des paysages, en particulier, ceux du bord de mer dont le ravissement enchantaient nos âmes dorées. Quel formidable dépaysement! Nous étions très contents d'être là-bas.

Nous sommes allés manger une pizza sur le port et avons fait –comme à notre accoutumée– une belle promenade vespérale. Elle en avait profité pour acheter du chocolat pour nous... pour moi... je t'aime Arielle...

Après notre première nuit, nous avons décidé de nous mettre à la pratique de la planche à voile et du ski nautique... n'oublions pas qu'Arielle était une grande sportive.

Tout semblait aller pour le mieux... en tout cas au début.

Nous pratiquions tous ces sports ensemble. Nous nous photographions, riions beaucoup et semblions nous être retrouvés... c'était merveilleux.

En fin d'après-midi, nous sommes allés faire des courses dans un supermarché. Je me souviens avoir été surpris par une brume au déplacement si rapide que malgré ma vitesse élevée, celle-ci nous rattrapa sans aucune difficulté en peu de temps, nous phagocytant pour nous recracher ensuite. Nous nous trouvâmes alors au beau milieu d'un épais brouillard blanc, froid comme le métal et terriblement enveloppant. Cela en était presque effrayant. J'ai alors tâté la cuisse d'Arielle à la recherche de cette sécurité que conférait sa seule présence. Elle était bel et bien là derrière moi... j'étais dès lors content et rassuré...

Un soir, nous avons loué une barque afin de voguer sur l'étang de Barcarès. Au début de notre croisière, nous nous amusions à taper sur la «tête» des méduses... puis il se passa quelque chose d'extraordinaire.

Je m'étais approché d'elle et m'étais assis en face, sur l'arrière de la barque et **pour la première fois de notre vie, je l'ai embrassée sur la bouche...** l'extrême douceur et le profond plaisir que nous avons ressenti lors de ce premier baiser et de ceux qui suivirent, nous fit répéter l'expérience plusieurs fois.

Après toutes ces années, nous étions capables de nous embrasser...

Je voyais dans cette découverte simple, d'une grande pureté, un excellent signe de survie présageant d'une restauration de notre amour.

Nous avons été aussi troublés par la force du serment de ces baisers...

C'était l'une de mes plus mémorables expériences sensuelles mais surtout amoureuses qu'il m'avait été donné de vivre... **j'étais fou de joie.**

Comme à l'accoutumée, Arielle avait concocté un programme culturel. Selon ce dernier, nous devions visiter les forteresses cathares et autres monuments.

Mais il y eut l'incident...

Je désirais faire chambre à part.

Plusieurs raisons à cela :

- Je dormais mal en sa compagnie et en compagnie de toute autre femme d'ailleurs...
- Nous ne faisons plus l'amour que de sept en quarante.
- Je savais qu'**elle couchait avec d'autres hommes** depuis quelques temps. Ces indignités que je concevais au travers d'une solitude que nous vivions tous deux séparément, je ne pouvais cependant les admettre.
- Son corps était tout empreint de l'odeur de son amant du moment et cela me dégoûtait tout particulièrement.
- Enfin, j'avais des partenaires pour le sexe qui occupaient mes fantasmes. Mes copines n'avaient aucune importance. Je ne les voyais que pour le plaisir.

... Arielle était devenue impure... Ne l'a-t-elle jamais été d'ailleurs ?

Il ne lui fallut guère plus de quelques semaines pour me trahir et découcher au début de notre relation pourtant pleine de promesses. Mais au-delà de cela, elle possédait pourtant, au plus profond d'elle-même, cet inexpugnable tabernacle de pureté. J'étais seul à en connaître l'antre secret. L'ouvrir, c'était découvrir Dieu qui l'habitait.

J'aimais Arielle mais n'éprouvais plus d'attirance physique pour elle.

Mon grand amour d'homme pour une femme se transformait en un immense amour de frère pour sa sœur...

Je lui avais exposé mon point de vue... elle me répondit simplement qu'il lui était inconcevable d'abonder dans ce sens. Vivre ensemble, tels Atala et René, avec celle dont j'aurais tant voulu avoir des enfants lui paraissait impossible.

Me trouvez-vous perclus de contradictions ?

Sur les photos de cette période de notre vie, **Arielle apparaît de plus en plus petite... et finit par disparaître de l'objectif.** Elle est progressivement remplacée par des édifices antiques, moyenâgeux, morts depuis si longtemps. Ils entraînent dans l'au-delà notre couple agonisant en un malheureux **cortège d'enterrement.** ...j'en suis mortifié... Suzanne ne peut plus rien pour nous... pour moi...

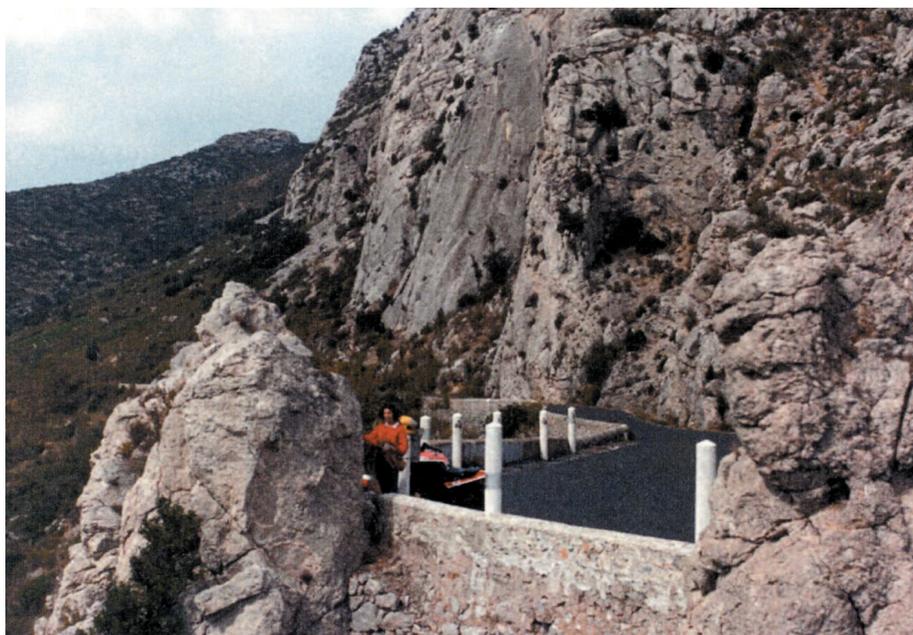
J'ai perdu mon Arielle...

Je l'ai perdue là-bas pour toujours...

Me voilà définitivement seul...

Cruelle fin d'une si belle histoire d'amour dans son éternité...

Silence... douleur... larmes...



Je vivais dans un épais brouillard. Elle était malheureuse et devait être déçue, attendant certainement plus de ces vacances et de moi que ce profond désespoir.

Son visage trahissait une infinie tristesse. Je sais que discrètement elle pleurait. Je l'avais surprise en larmes dans ces forteresses cathares, horrible et mortelle émotion. Maintenant encore, lorsque je regarde cette photo « volée » d'alors, je ressens une incommensurable peine et mon cœur se met à saigner acide...

Quelle terre de misère! Serions-nous incapables de ne pas faire souffrir autrui, en particulier ceux que l'on aime? Insupportable constatation... à cet instant, je n'ai qu'une seule envie... ne plus être...



Depuis ce jour, ma vie a changé... ce ne fut plus jamais la même chose...

Toute cette confiance au présent et en l'avenir, toute cette insouciance, cette beauté dans la pureté et la clarté... cette parenté avec Dieu...

Tout cela était fini... quel horrible gâchis...

Nous avons terminé nos vacances «civilement». Elle et moi savions désormais à quoi nous en tenir. Pourtant, nous ne pouvions nous résoudre au tragique. Nous nous refusions à l'inéluctable... très décidés que nous étions à nous battre contre la fatalité, jusqu'à notre mort... la mort de notre couple...

Il n'est pas nécessaire de vous décrire la morosité de cette fin de séjour...

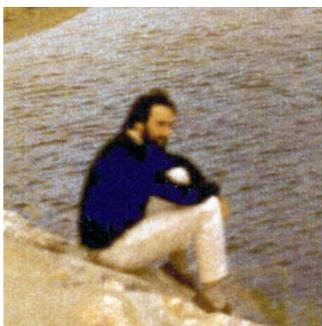
Rien n'est plus déchirant qu'un ange... triste...

* * *

À notre retour, nous avons continué à faire chambre à part. Dans notre maison, nous vivions désormais en parallèle... les deux bulles s'étaient isolées l'une de l'autre... l'entité collective se scinda en deux entités individuelles. Les serments étaient brisés et le parchemin brûlé... l'infini avait pris fin...

Dieu nous avait abandonnés et Suzanne était sourde à notre misère... ou peut-être, étions-nous devenus indifférents à leurs conseils... le bourdonnement de nos tourments était-il plus fort que la clarté et la limpidité de leurs voix?

**FIN DE CE QUE J'AI VÉCU DE PLUS BEAU
DANS MA VIE D'ARIELLE...**



Si vous saviez comme j'ai de la peine à écrire en ce moment... revivant tout cela avec encore plus d'émotion, j'ai l'impression que plus j'aligne mes mots, plus je m'approche de la deuxième fin de ma plus belle histoire d'amour et de ces seuls instants où j'ai vécu comme un être humain avec un autre être sensible.

Dès lors, nous avons vécu ensemble quelques mois encore, peut-être un an.



Ses amants venaient la chercher et la ramenaient, selon un rituel ressemblant étrangement à la permission de minuit. Elle était encore très attachée à moi... et moi à elle... mais nous ne communiquions... plus... nous nous évitions...

J'avais très peur alors de la grisaille d'automne plus épaisse sans elle, du froid d'hiver plus pinçant sans elle, des nuits trop noires et trop longues sans elle, des étés devenus trop chauds sans elle. Ma source de vie... avait tari...

C'est alors qu'une de ces «copines» lui proposa – disant de moi, que je n'étais qu'un salaud (c'était commode) – de lui présenter un de ses amis qui venait de divorcer. C'était le vieux Grec décadent à la calvitie, dépravé de surcroît. Ce ne fut guère difficile pour lui de séduire cette âme malheureuse et égarée.

Elle avait connu un de mes collègues en psychiatrie qui avait pris l'habitude depuis longtemps de manger mes «restes». Ce triste sire occupait le dessous de la table à laquelle je me restaurais. Les seuls sentiments dont il était capable se résumaient à la jalousie, la convoitise du bien d'autrui et je ne parlerai pas du prochain, ce mot lui étant étranger. C'était un sujet profondément médiocre qui n'accédera jamais à la pureté d'une femme telle qu'Arielle, car ces déesses se méritent et il faut être capable de les façonner à partir de leur état brut après les avoir reconnues dans la foule des anodines.

Ces individus vivent au crochet des rêves d'autrui, incapables qu'ils sont de les produire. Ce gynécologue ne mérite pas que l'on s'y attarde. Imaginez tous ces rapaces tourner autour de la plus belle femme du monde, afin d'en obtenir les faveurs et par là tenter de s'extraire de leur médiocre condition en conservant un morceau du tissu arraché à sa robe, en captant une de ses pensées ou encore en humant simplement à la dérobée une once de son parfum.

Les routes du paradis peuvent parfois passer par l'enfer...

Quoi qu'il en soit, le plus important est qu'Arielle ait survécu à cette horrible adversité. **Malgré eux, ces vautours lui ont apporté quelque bonheur et je les en remercie... mais cela n'ôte en rien au mépris que j'éprouve pour eux.**

* *
*

